



La fenêtre de ma chambre dans le logement d'étudiants dominant le terrain sportif de l'université

Je me réveille et perçois immédiatement la lumière du matin. Je regarde dehors et vois l'immensité de la liberté. Un endroit où je peux courir. Je perçois un fort contraste entre les champs gigantesques bordés par une ligne de gratte-ciels qui donnent un sens à cet espace énorme, et mettant le quartier commercial de la ville bien en lumière. De ma fenêtre j'ai un large panorama. Je vois un groupe d'adolescents jouant au volley. Je me sens si loin, et tout ce que je veux c'est les rejoindre. Mais je suis juste une spectatrice, les observant de la fenêtre de ma chambre.

Pendant la journée, le bleu passe au gris.

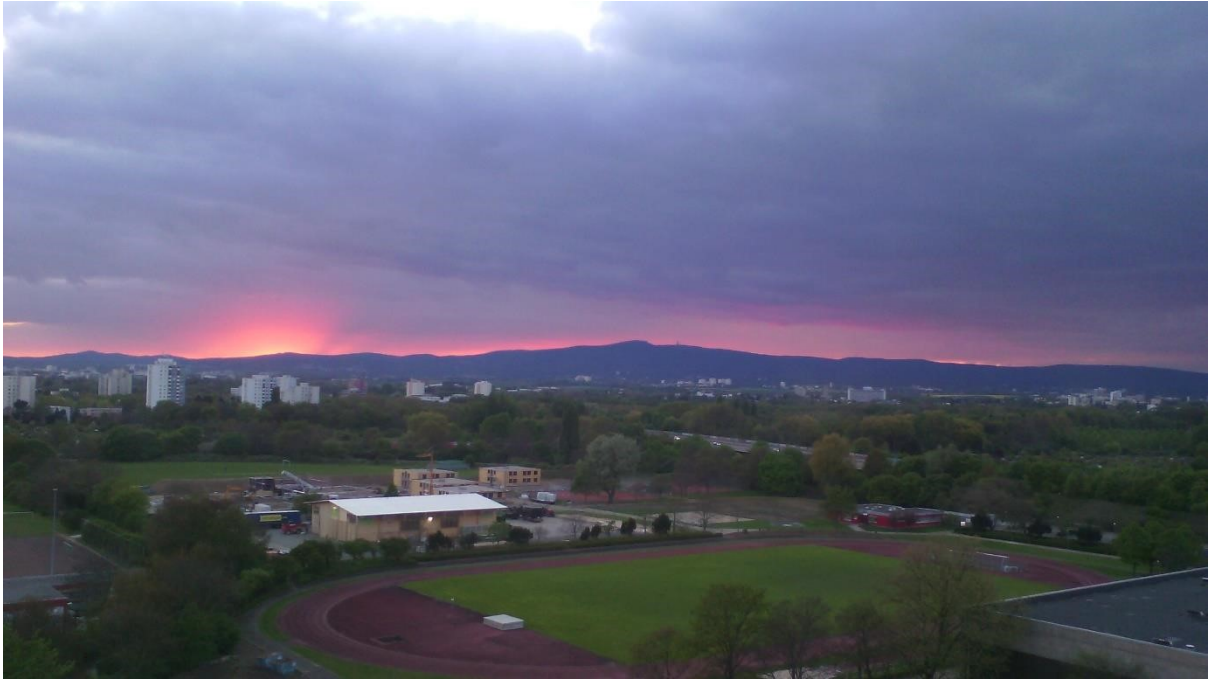
Quand le soleil se couche, la ligne d'horizon subtile de la ville au loin disparaît dans ce gris. Le vert des champs et le beige du sable sont encore visibles. Je perçois la silhouette de quelqu'un qui fait du jogging dans la brise du soir. J'oublie souvent que je vis dans un endroit en centre-ville, grâce à ce paysage devant moi. Ce n'est que lorsque retentit le son occasionnel d'une sirène d'ambulance et le compte-tours d'une moto, que je me rappelle où je suis.

La fin de la journée transforme l'environnement en une couleur de monochrome familier.

Noir.

Je regarde par ma fenêtre tous les jours. Je vois les matins ensoleillés, le soirées grises et le noir de la nuit. Je vois aussi des petites formes en bas. Et il me semble que ma fenêtre est

une métaphore de la vie elle-même, de la jeunesse ensoleillée jusqu' ténèbres de la mort finale.





La rue Leipziger Str.

Je sors du confort paisible et de l'air froid climatisé d'une librairie d'une rue adjacente et déboule dans la Leipziger Str., une rue emplies de magasins et de cafés. Je suis immédiatement frappée par un souffle d'air chaud. la différence est grande.

Je marche le long de la rue. Je passe devant un fleuriste et les odeurs sucrées de ses fleurs remplissent mes sinus. Je passe devant un magasin de glace, devant lequel il y a une grande queue. Un cycliste est assis à l'extérieur et apprécie sa glace, qui le rafraichit.

Je vois des objets habituels: des poubelles, des panneaux, des lampadaires, des arbres, des places de stationnement, et des gens qui promènent leurs chiens.

Je traverse la rue en face du kiosque à journaux et sa grande enseigne illuminée de « ouverte jusqu'à minuit ». C'est le soir maintenant, donc les magasins ont leurs rideaux baissés et l'air est empli du son des voix des gens assis à l'extérieur des restaurants.

C'est une rue à sens unique.

Plus en haut de la rue, loin du centre de la Leipziger Str, c'est calme.

Aux heures de pointe, beaucoup de voitures cahotent sur la rue pavée, mais à sept heures du soir, j'entends seulement le bruissement des feuilles des arbres qui décorent la rue.

Il fait clair et sombre.

Je lève les yeux vers le ciel bleu vif. La couleur monochrome de la rue se fond avec les couleurs des voitures stationnées. Le mélange des couleurs rend la promenade le long de la rue plus agréable.

La rue a l'air normal avec ses bâtiments parallèles, mais les arbres, qui semblent avoir poussés de la chaussée de pierre, donnent une impression de désordre à la rue. Je passe une rangée d'appartements qui sont identiques. De la même hauteur. De là où la couleur, tout est linéaire et d'entre eux il y a le graffiti qui dit « Quelque chose de beau devrait être écrit ici ». Le graffiti me fait réfléchir à ce qu'est « quelque chose de beau ».

Un homme marche devant moi, et j'entends les pièces de monnaie qui cliquettent dans sa poche. Il a une façon de marcher qui le fait sembler être perpétuellement à la hâte. Ses pas ne sont pas longs mais rapides. Je ne regarde pas où je vais, et trébuche sur une fente dans le trottoir.

Quelque chose me distrait de mes pensées, c'est l'odeur de la nourriture qui sort des deux restaurants de chaque côté de la rue. Mon estomac gronde en réponse.

Je rentre à la maison, dans mon logement d'étudiant, où mon dîner m'attend.

Francfort-sur-le-Main Samedi 22 avril : flânerie

Francfort est la cinquième plus grande ville d'Allemagne. La ville de Francfort-sur-le-Main a été fondée sur une colline le long du fleuve de Main. Francfort est un centre pour le commerce, la culture, l'éducation, le tourisme et le transport. Francfort est un centre financier majeur, C'est le site de beaucoup de sièges d'entreprises globales et européen. Francfort Aéroport compte parmi les plus fréquentés du monde. Francfort a beaucoup de gratte-ciels dans le centre-ville. Ils forment la ligne d'horizon de Francfort. C'est une des rares villes dans l'Union européenne à avoir une telle ligne d'horizon. En 1914, les citoyens de la ville fondèrent l'Université de Francfort, plus tard qu'on nomma Goethe Université. Ceci marqua la seule fondation civique d'une université en Allemagne; aujourd'hui c'est l'une des plus grandes d'Allemagne. Francfort fut sévèrement bombardé durant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). Environ 5,500 résidents ont été tués pendant les raids et - le célèbre centre-ville médiéval, à ce moment-là le plus grand d'Allemagne, a été presque complètement détruit.



J'ai fini l'un de mes devoirs, j'ai envie de marcher un peu. Je sors dehors où la lumière naturelle se reflète dans mes lunettes. Je marche à travers le parc semblable au jardin à côté de mon

appartement où les arbres hachurent le chemin, faisant croire qu'on est déjà tard, quand en fait c'est le milieu du jour. Je suis ce chemin jusqu'à la Zeppelinallee, où plus loin que, se trouve la Frauenfriedenskirche. Une église comme je n'en n'avais jamais vu encore. Au centre, une femme, une grande sculpture de Marie en mosaïques. Je me rends compte que ce sont les cloches de cette église que j'entends de ma chambre.

Comme je ne suis pas native de Francfort, ou même d'Allemagne, je trouve agréable de juste partir en promenade et voir où je me retrouve. Je suis très curieuse et observatrice et si quelque chose attire mon attention, je m'y dirige et ceci peut me conduire n'importe où. Comme je ne suis pas d'ici, je pense que ceci ajoute un certain élément excitant à mes promenades, car je ne connais toujours pas exactement cette ville.

J'aime suivre les choses que je trouve intéressantes, ou belles, donc j'ai traversé la rue pavée, appelée Hedwig-Dransfeld-Straße (je pense immédiatement à Hedwig, le beau hibou blanc des films d'Harry Potter). Les arbres sont en arc au-dessus de la rue, comme l'entrée d'un jardin à la française. Je marche le long de l'extérieur de l'église, qui ressemble à un château, et si j'imagine l'endroit sans voitures, l'extérieur de l'église à côté de la chaussée pavée me donne l'impression de marcher à l'extérieur des remparts d'un château d'autre fois. Je pense à Josh, et comment il aimait jouer avec ses chevaliers et cavaliers miniatures.



Je vois une chaussée qui a des arbustes qui font une barrière entre la rue et le trottoir, comme un chemin secret pour les piétons. J'ai traversé la rue à Georg-Speyer Strasse. De là je suis la rue jusqu'en bas vers la Ginnheimer Strasse.

Après avoir marché pendant environ dix minutes, ne pensant à rien, je me retrouve au début d'une rue, remplie de nombreux cafés, de magasins et de bars de chaque côté. Leipziger Strasse.

Je remarque, en marchant vers le bas une voie, qui est colorée et vivante. J'ai noté quelques cafés et restaurants que j'aimerais visiter pendant mon séjour ici à Francfort. Je tombe sur un magasin fermé, où les portes sont couvertes d'affiches déchirées et de tracts, mais c'est le mur que je note tout d'abord. Tout le mur a été couvert du graffiti d'une prière et de certains animaux. Même si je n'aime pas les graffitis et l'acte de vandalisme, ceci est de l'art. Je pense que cela ajoute quelque chose de beau à la société ainsi qu'à la couleur dans la rue: « Ceux qui aiment la vie et l'imagination se rebelleront encore et encore, dans leurs rêves et en actions. Amen ».



J'arrive vers la fin de la rue, où il y a un marché, avec beaucoup de fruits et légumes frais. Je jette un coup d'oeil. Les fraises ont l'air bonnes, donc je décide d'en acheter une barquette. Je continue avec mon sac de fraises dans la rue principale, qui ressemble plutôt à une place. Bockenheimer Warte.

Je me promène sans but autour de la Bockenheimer Warte et près du Musée Senkenberg, où le soleil brille, quand je suis presque heurtée par un cycliste. Il dit que j'étais sur le mauvais côté du trottoir: « Regardez où vous allez! Cette ruelle est pour des cyclistes ». Je me suis excusée et il est parti sans dire un autre mot.

En rentrant, j'ai pensé à toutes les couleurs que j'avais vues aujourd'hui et les ai comparées aux murs blancs et meubles blancs de ma chambre. C'était une promenade relaxante qui m'a remontée pour continuer à travailler.

La ville de Francfort-sur-le-Main : la nuit



Il est vingt-deux heures.

Je marche le long du fleuve, où l'eau scintille, et reflète les lumières du gratte-ciel imposant du centre mondial du commerce et de la finance d'Allemagne. Les silhouettes d'hommes d'affaires ou d'autres employés importants sont visibles à travers les fenêtres.

Avec la chaleur du jour, la foule lente des citoyens est partie aussi; maintenant, quelques personnes se baladent dans un nouveau rythme détendu, portent des vêtements décontractés, de fête, et de dîner.

Le crépuscule tombe et la fraîcheur du soir provoque la chair de poule sur mes bras, les arbustes verts sont maintenant presque noir, les couleurs se font discrètes, Comme elles avaient drainées par une main invisible, comme si la palette des artistes avait été changée.

Je passe devant des cafés fermés, entre des restaurants animés, des bars et des clubs devant lesquels les gens font la queue. Un son assourdi de jazz d'un restaurant se mélange avec le rythme de danse techno d'un club.

Quelques employés de fast-foods, nettoient, et font le ménage. D'autres se préparent à la ruée de fêtards et autres noctambules comme moi qui veulent manger un morceau.

Je m'assois sur un banc, sous un lampadaire décoloré par la noirceur de la nuit, et la lumière plane sur moi comme un halo.

Je ferme les yeux et écoute le bruit de la ville la nuit. Le bourdonnement de moustiques, les oiseaux huées, et des grillons gazouillis. Le vrombissement faible de bateaux sur le fleuve et le mouvement continu des trains.

J'ouvre mes yeux et vois au loin des feux bleus qui clignotent, et j'entends le son des sirènes.

Il est vingt-trois heures

Je continue ma promenade. Je croise des gens, ou au moins, les silhouettes de gens. Celle d'un homme marche vers moi. Il baisse les yeux et ses épaules sont voûtées. Ses mains sont enfournis dans les poches de son long manteau sombre. C'est tout ce que les ténèbres de la nuit me permettent de voir.

Une paire de phares est arrivée du coin de la rue et m'aveugle presque. J'ajuste mes yeux et continue à marcher à travers la ville.

Il est minuit

Je ne veux pas encore rentrer à la maison.

La nuit signifie que la ville est allumée par les néons des clubs et des bars. La nuit, vous pouvez être ce que vous voulez. Je suis une observatrice et un oiseau de nuit. Je veux connaître cette ville par la nuit.

Il est minuit

Je n'ai pas sommeil.